

# Institut St Dominique

## Association des parents du secondaire

### *Comité des parents*

### *Réunion du 26 mars 2007*

*Présents: 21 personnes*

*Berlanger Isabelle, Berrendorf Marie - Françoise, Callebaut Marie, Chapelle Xavier, Dayez Sophie, Demanez Pascale, Laloy André, Ledur Dominique, Joly Isabel, Jadot Bénédicte, Jongen Michèle, Marchand Isabelle, Petre - Sourdieau Carole, Priest Anny, Simon Véronic, Soille Geneviève, Stefanovic Eliane, Van Campenhoudt Anne, Vandaudenard Geneviève, Vannieuwenhoven Catherine, , Vanoverbeke Dirk, Vanscheydael Jean - Luc*

*Excusés : Serge Alarcia, Sabine Dudant, Pascale Simon.*

Le comité des parents a rencontré mesdames Jongen et Priest ce 26 mars 2007.

A l'ordre du jour, la note du comité relative à la problématique de l'échec scolaire à Saint – Dominique. La présidente rappelle que depuis quelques temps déjà, l'association des parents s'est montrée sensible à la problématique de l'échec scolaire et que cette année, elle a souhaité dépasser les constats formulés à plusieurs reprises déjà pour proposer des pistes de réflexion. Elle souligne que le texte de l'association ne se veut pas une réponse à la note rédigée par Madame Priest et soumise par elle au Conseil de participation.

Les deux directrices précisent pour leur part qu'elles n'ont pas eu l'occasion de se concerter quant au contenu de cette note reçue quelques jours avant la réunion.

La discussion a permis à des parents qui ne s'étaient pas associés aux travaux du comité de s'exprimer.

Afin de rendre le présent procès verbal davantage lisible, les remarques et opinions formulées au cours de la soirée ont été regroupées en fonction des différents points énoncés dans la note et, autant que faire se peut, dans l'ordre suivi par celle - ci.

- **En ce qui concerne les questions, les constats et l'analyse.**

- De manière générale, les parents soulignent l'importance que la réussite à l'école prend dans le vécu de l'enfant et la souffrance et la perte de confiance en soi que l'échec génère. C'est ce qui rend ce thème si sensible et si important. Les parents qui sont intervenus viennent tous avec des vécus différents : il y a des anciens, des nouveaux, des parents d'enfants en difficulté, d'autres dont les enfants réussissent. Indépendamment de ces différences, beaucoup de constats convergent.

- La direction précise, à propos de la question de savoir si le problème se pose de la même façon dans d'autres écoles, que Saint Dominique se situe dans la moyenne nationale, à savoir que 30 % des élèves ne passent pas de première en deuxième.

Ce chiffre est interpellant pour une école qui n'a a priori pas un public problématique...

Il y a trois schémas d'école :

1. : les élèves sont les mêmes au départ en 1<sup>ère</sup> et à l'arrivée en 6<sup>ième</sup> car la sélection à l'entrée est très rigoureuse,
2.  $\Delta$  : le nombre des élèves présents au départ s'amenuise au fil des années : explication : souplesse à l'entrée mais sélectivité ensuite ; c'est le cas de Saint – Dominique ;
3.  $\nabla$  : c'est le cas des écoles de qualification, qui voient grossir leurs effectifs en cours de scolarité.

- **Le décalage entre le primaire et le secondaire** est confirmé par tous les parents présents. La direction est bien consciente de cet aspect de la problématique, et que l'on se trouve dans une logique de cassure plutôt que de faire du lien entre les deux étapes. S'il est normal qu'il y ait une différence entre le primaire et le secondaire, on a l'impression de se trouver dans une logique de rupture qui va jusqu'à la cassure.

C'est notamment une question de regard sur l'enfant, qui passe sans transition de la confiance à la mise en doute ; l'habitude de s'atteler ensemble (enseignant / enfant / parents) à la résolution des problèmes se mue en isolement.

Une rencontre avec M. Decastiaux (directeur du fondamental) a permis aux directions de dégager 16 pistes de solution, parmi lesquelles  
Une rencontre avec une chercheuse en pédagogie spécialisée dans cette matière,  
une visite des professeurs d'humanité en fondamental,  
une conférence sur le lien, la confiance,  
une réflexion sur les critères de réussite au 1<sup>er</sup> degré,  
une analyse de l'évolution des profils des enfants en « 1<sup>ère</sup> supplémentaire »,  
l'étude de la question inverse : que fait le fondamental pour préparer au secondaire ?  
Notamment en termes de « savoir écrire » ?  
Les propositions sont étalées dans le temps, sur base d'un échancier (ce qui est à faire cette année, l'année prochaine, etc.).

La direction rappelle par ailleurs les efforts importants consentis en matière de soutien pédagogique par le biais des études dirigées. (une 40taine d'enfants de 1<sup>ère</sup> et une 30taine de 2<sup>ième</sup> sont ainsi encadrés pendant 1H30).

Le rythme : dans le secondaire, on a l'impression que c'est trop souvent le facteur vitesse qui compte.

Une période de transition et d'observation devrait exister lors de l'arrivée en secondaire, que les parents évaluent à plus ou moins 6 semaines (voir proposition n° 8) et la direction à 1 mois. Cela devrait permettre à tous de faire connaissance (les élèves sont en face de professeurs qu'ils doivent découvrir et les profs découvrent des enfants qu'ils ne connaissent pas. Cela implique une attitude de confiance réciproque, confiance qui doit s'étendre aux instituteurs (de St Do ou des autres écoles) qui passent le relais et sont parfois dénigrés.

Il y a beaucoup d'implicite dans ce qui est attendu des enfants, qui ne sont pas d'emblée aptes à décoder les demandes des professeurs.

- **L'évaluation**, dans la plupart de cas, est certificative (c'est – à dire « compte pour des points »), et c'est une évaluation « par soustraction », qui pointe ce qui n'est pas bon.

Dans le même ordre d'idée, le petit mot d'encouragement, qui ne coûte rien, fait souvent défaut.

Le nombre de contrôles n'est pas en soi remis en cause car il peut être intéressant de vérifier très régulièrement que les connaissances sont intégrées. En revanche, leur caractère systématiquement certificatif doit l'être.

La phase de correction et d'analyse des erreurs, indispensable pour les comprendre et progresser, passe le plus souvent à la trappe.

Par ailleurs, il n'est pas facile de savoir ce qui est mesuré par l'interro : tout est mélangé : très bon travail, mais 2 points en moins pour avoir oublié de mettre son nom, menaces de points en moins parce que le voisin a copié, le contrôle requiert une intégration dans un seul exercice de toutes les notions qui ont été envisagées séparément au cours.

Le principe de l'évaluation transversale (ex : cotation de l'orthographe dans toutes les matières) n'est pas remis en cause sur le fond mais pourrait être envisagé de manière à ne pas pénaliser une matière de manière ingérable pour l'enfant.

La direction réfute en revanche l'affirmation selon laquelle les cotes seraient cumulatives et affirme qu'un élève qui réussit en juin alors qu'il était en échec en décembre passera dans la classe suivante.

- Les différences d'une classe à l'autre sont très marquées : charge de travail à domicile, niveau requis, ...
- L'effritement progressif du « plaisir d'apprendre » est tangible pour les parents qui ont des enfants qui sont un peu plus loin dans leur parcours.
- La direction souligne qu'au paragraphe relatif à l'analyse de l'échec, la mention du manque de travail et d'investissement de l'enfant a été omise.
- **Le projet de l'école** devient de moins en moins clair pour beaucoup. L'ambivalence (voire l'antagonisme) entre une école qui se replie dans une attitude de protection et de sélection des élèves assez élitiste et la même école qui développe beaucoup d'actions d'ouverture vers la société (amnesty, oxfam, etc.), est troublante. On peut aller jusqu'à se demander si l'école, ancrée dans une commune et dans un quartier, n'est pas en train de chasser le public qu'elle voudrait attirer. Le discours axé sur la réussite au sens du « marché » n'est pas compatible avec les idéaux de l'école. le projet d'école doit donc être reprécisé, au bénéfice de tous, y compris d'ailleurs pour les jeunes professeurs qui arrivent dans l'école.
- Les avis sont partagés en ce qui concerne **l'accueil fait à ces jeunes professeurs** et le constat de leur isolement, tel qu'exprimé par la note, mériterait d'être nuancé. La direction envisage de relancer l'accompagnement des jeunes professeurs via des interventions bisannuelles.
- La charge de travail : est mise en avant comme parfois très lourde, au point de pénaliser les activités extra scolaires, dont tous s'accordent à reconnaître l'importance, et même le repos nécessaire.
- De nombreux parents présents sont des enseignants qui disposent des possibilités matérielles et intellectuelles pour soutenir (parfois à bout de bras) leur enfant dans ses apprentissages. Quid des enfants dont les parents n'ont pas ces atouts ?

- La coordination entre les professeurs laisse à désirer que ce soit sur la programmation des interros, sur la matière vue, sur la charge de travail, sur les méthodes d'évaluation (contenu, pondération, ...). La direction est consciente qu'il s'agit – là d'une de ses missions et affirme demander aux professeurs de se concerter davantage.
- Une question posée par un parent est restée sans réponse : la préoccupation des parents par rapport à l'échec scolaire rejoint – elle, a- t – elle un écho chez les professeurs ?
- **En ce qui concerne les propositions :** elles ont été formulées dans un esprit constructif, pour dépasser le stade des constats répétés chaque année sans évolution sensible. Certains parents contestent d'emblée le principe même de ces propositions , estimant que les parents sortent de leur rôle. D'autres s'inquiètent de savoir si cette note sera portée à la connaissance des enseignants. La réponse à ces deux questions est que d'une part, les parents qui ont rédigé la note souhaitent affirmer leur volonté d'être reconnus comme partenaires dans l'éducation scolaire de leur enfant, leur souhait de voir les choses évoluer, dans le respect de chacun et donc, certainement, des compétences des enseignants. La note étant destinée aux membres du pouvoir organisateur, il est clair que les professeurs en auront connaissance. Cette transparence ne peut qu'être bénéfique car elle peut certainement faire ressortir les convergences entre les divers points de vue
  - proposition 1 : il y a une remarque que je n'ai pas comprise (différence entre incontournables et socles de compétence ?).
  - La proposition 2 est selon certains parents déjà une réalité. la direction confirme son intérêt pour cette proposition et l'importance de suivre cette démarche pour stimuler une dynamique de fond.
  - La proposition 3. : voir remarque de la direction.
  - Proposition 4 : cela se fait déjà : les parents et l'enfant sont invités en décembre à venir discuter de ce qu'il y a lieu de faire avec un professeur du conseil de classe. Autre remarque : la démarche de remettre les bulletins lors d'une rencontre avec les parents.
  - Point 8 : OK sur le principe.